

J. N. 9170

au château de Chanday le 2 juillet 1827

voici déjà quelque temps que j'éprouve le besoin  
de vous écrire, il me semble que ce n'est pas jadis  
tout à fait de mon bonheur que de ne pas vous  
en parler, vous priver tant d'intérêt à ma  
tristesse que ma joie vous sera sans doute agréable.  
Je suis le plus heureux des hommes, parce que ma  
filière suppose tous les vices de mon imagination  
et quelle est de nature à toujours durer, ne  
repose pas sur des illusions ni sur une exaltation  
vague et passagère. Je suis aimé de la femme pour  
laquelle je me suis senti le plus d'attachement et je  
trouve en elle mes amis qui s'affaiblit de toutes  
mes années, à tout mon avenir, une femme qui  
unit à toutes les grâces et à tous les agréments de  
son sexe une âme sensible forte et généreuse.  
Je suis arrivé à Paris le 21 mai, notre mariage  
a été célébré le 6 juin et nous sommes partis  
immédiatement pour une terre de mon beau  
père située à 30 lieues de Paris dans une des plus  
jolies et des plus fraîches vallées de la Normandie.

une rivière limpide, mais les murs du château  
et des sur les deux rives s'étendent des prairies à  
l'infini parsemées de bouaiges et plus tard des  
bois; on y trouve une verdure et une force de  
végétation qui est commune à ce pays et à l'Angleterre,  
la nature a fait tout le frais de ce beau lieu et l'art  
n'y a pas mis. nous y menons la vie la plus douce et  
la plus paisible, nos journées se partagent entre  
de délicieuses promenes et de paisibles occupations,  
ma femme s'occupe avec moi d'italien et d'anglais,  
comme malheureusement elle ne sait pas l'allemand  
et que pour beaucoup de raisons je ne veux pas  
oublier une langue que j'aime tant, je lui prête  
en français les Suëdois à Græges, nous en avons  
de cette manière traduit déjà un volume,  
nous nous en faisons un salon lequel nous  
fait dans les journées, j'ai tout bien d'expresser  
que vous pourrez être imprimée en français vers  
le 15 octobre, j'en ai flatté que vous et les Suëdois  
n'auront pas moins de succès à Paris que le  
Siège de Vienne qui a été extrêmement goûté,  
quoique l'abstraction soit médiocrement écartée  
et dans un français qui a un goût de terroir et  
qui a pour un peu Suisse. ne craignez pas cependant

que je venisse aller sur les brisées de Madame de  
Montbélien, j'aurais que des infirmités ne lui permettrois  
pas aujourd'hui de vous traduire.  
j'aurais désiré mettre en tête un petit article biographique  
sur vous et une petite notice de vos ouvrages, il seroit  
bien mieux que notre pays qui a en tant de plaisirs  
à lire vos productions, sache quel que chose de plus  
sur leur auteur; vous seriez bien en bonne et j'en suis  
sûr pour Madame Schlegel de me rendre ce  
service, car j'en suis d'avis trop de votre modestie pour  
oser vous le demander; j'en aurais beaucoup d'obligation  
si elle ne me bien prendre cette peine.

je ne crains pas qu'on me renvoie à Vienne, cependant  
tôt ou tard, j'en propose de me rendre à Mr de Salgny  
cette belle capitale. Dans ce moment j'en désire  
autre chose que si ce n'est qu'on oublie pour quelques  
mois que je suis dans la carrière diplomatique, j'en  
besoin de l'air natal et je me trouve si heureux  
que j'en voudrais rien changer à ma position;  
j'en trouve d'ailleurs sous les rapports de fait un  
dans une situation assez indépendante pour  
n'accepter que ce qui me conviendrait tout à fait.  
j'espère que vous voudrez bien me donner de temps  
en temps de vos nouvelles, j'y attache trop de prix à

des rapports dans lesquels j'ai trouvé tout le douceur  
et de consolation et je ne puis que désirer de les conserver  
tousjours. veuillez parler de moi à madame votre  
fille, ainsi qu'à Courol à l'indes et à Schlegel; dites à  
ce dernier que je n'ai été d'ailleurs la poste bien et est  
à Etioles. je parle bien souvent de vous à ma

à Madame  
Madame Caroline Pickler  
Obervorstadt.  
à Nieme  
Autriche.



femme, elle souhaite bien de vous connaître un  
jour et de vous remercier de vos bontés pour  
moi, en attendant que elle me charge de vous le  
dire. je vous prie d'envoyer vos lettres à Schwabach  
qui se charge également de celle-ci; croyez à  
tout mon dévouement et à mon bien si tendre  
et inaltérable attachement.

Edouard Schlegel

